

24/03/2011

La joie du chant à l'état pur

FRIBOURG • Invités des Uniphonies, des ensembles vocaux d'ici et d'ailleurs assurent une qualité remarquable. Série à suivre.

Jalonnant le festival Uniphonies de Fribourg, le répertoire sacré des XVI^e et XVII^e siècles pourrait passer pour un pan d'histoire opaque et lointain. La langue latine, allemande, néerlandaise ou française médiévale pourrait accentuer encore la distance. Pourtant, le texte, l'essence même des «Psaumes de David» mis en musique garde tout son sens pour l'auditeur s'il est compris par l'interprète. Lors des premiers rendez-vous dédiés aux «Psaumes de David», le message céleste dans des partitions parfois exigeantes n'est pas resté sibyllin: les musiciens en lice y ont veillé sans s'égarer. Et la mosaïque des Uniphonies prend forme en suscitant l'enthousiasme du public. Les premières facettes musicales ont été dévoilées il y a dix jours par la Schola Gregoriana de Prague et l'Ensemble De Musica de Fribourg. Attirés sur le site universitaire de Regina Mundi, les nombreux auditeurs se laissent happer par le passé: partagé entre la psalmodie grégorienne et celle, moins sobre, de la Genève calvinienne, le concert emplit la chapelle de chants de louanges d'un autre temps. Les vocalistes pragois affirment leur réputation d'excellence dans cet enchaînement des modes responsorial et antiphonique. Le chœur fribourgeois convainc dans des mélodies polyphoniques de Suisse, de France et des Pays-Bas, ponctuées de versets instrumentaux délicatement ornés. Dimanche dernier, c'est l'Ensemble Orlando qui est entré en scène, entouré des Cornets Noirs pour l'accompagnement musical. L'église du collège Saint-Michel se prête bien à son programme: les «Psaumes de David» de Heinrich Schütz, nouvellement montés pour l'occasion, bénéficient d'une intelligente répartition des choristes et instrumentistes dans l'espace. Cette disposition à géométrie variable va jusqu'à placer les acteurs de chaque côté du chœur et de la nef, produisant une résonance véritablement envoûtante. Ainsi appliquée, la polychoralité exprime brillamment les intentions quasi théâtrales que Schütz a voulu mettre en évidence. Rarement neutre, le ton des chanteurs reflète bien le sens du verbe: louange, lamentation, sérénité et joie à l'état pur. Le tissu harmonique est coloré par des cuivres et cornets fort engagés, mais sachant également se mettre en retrait. Dirigée par Laurent Gendre, la relecture aussi réfléchie que ressentie met pleinement en valeur ce diamant de l'art baroque allemand. Programme et informations: <http://unifr.ch/ccuf/uniphonies.html>)

Benjamin Ilschner